



Les pochades nagent dans le social

La compagnie NAJE fait intervenir le public sur scène dans un spectacle axé sur les ravages de la mondialisation.

Fichu sur la tête et cabas sous le bras, une modeste retraitée s'interroge. Que dire à son banquier qui tient à tout prix à placer ses 30 000 francs d'économie? Son fils lui répond, des dollars dans les yeux, emballé par les promesses de la Bourse: «15% en un an, ça te fait du 4500 francs tout bénéfices!» Sa fille proteste violemment: «Mais enfin! Tu ne vas pas lui conseiller d'acheter des actions de sociétés qui licencient des ouvrières comme elle!» La scène se joue sur une scène, car on est au théâtre. Tout le monde a bien un petit bas de laine à faire fructifier. Alors, quelle solution? Un spectateur propose qu'elle place cet argent dans un livret d'épargne, un autre imagine des placements coopératifs et solidaires... Depuis six mois, la compagnie francilienne Naje (Nous n'abandonnerons jamais l'espoir) tourne avec son spectacle de théâtre-forum, intitulé *les Résistants du quotidien dans la guerre économique*. Le thème: dénoncer les ravages de la mondialisation, ce gros concept dont on débat beaucoup mais qui a un impact direct et très concret sur nos vies et notre travail. Pour imaginer les dix scènes de son spectacle, Naje s'est appuyée sur les témoignages d'une quarantaine d'habitants éparpillés sur toute la France. Les comédiens les jouent une première fois puis une seconde où ils sollicitent le public. «On rejoue des scènes, explique Fabienne Brugel, la patronne de la troupe; quand on arrive au point critique, quand la situation jouée ne plaît pas aux gens; s'ils se disent qu'ils peuvent modifier le cours des choses, ils montent sur scène, endossent

le rôle de leur choix et essaient de faire basculer l'histoire.»

Comme la résistance dans le quotidien est synonyme de réalité pour beaucoup, les gens n'hésitent pas à s'emparer du spectacle. Travail au noir (un patron sous-traite son nettoyage à une boîte qui embauche des sans-papiers pas chers et pas contestataires du tout), esclavagisme bobo (un couple aisé exploite une aide à domicile pour des clopinettes), travail à la chaîne vu à travers l'usine des années 60, l'introduction de la cogestion dans les entreprises, la constitution de syndicats, etc., toutes les scènes appellent le débat et font réfléchir sur l'attitude de chacun. Naje fonctionne selon la méthode du théâtre de l'Opprimé, mise au point par Augusto Boal dans les années 60-70 au Brésil. A partir d'images et de saynètes qui disent la réalité, la troupe

permet au public de se saisir des rapports politiques qui sous-tendent cette réalité. «Faire ce théâtre, martèle Fabienne Brugel, c'est un peu faire la société ensemble, en parler pour la transformer, la comprendre pour mieux la construire. C'est un moyen de se constituer en société pour réfléchir.» Une fois monté, le spectacle tourne auprès des collectivités locales, à l'invitation de communes ou d'associations. La semaine dernière, Naje était à Gonesse dans le cadre de ses rencontres de la jeunesse. Elle a joué *les Résistants* devant un pu-

blic plutôt averti: antennes ANPE locales, MJC, membres d'associations de réinsertion. Mais l'équipe travaille surtout à la commande pour agiter nos neurones sur les débats de société: le racisme, l'Education nationale, la presse, la violence, les femmes seules, la démocratie, etc. Une structure départementale a, par exemple, demandé un spectacle sur la discrimination, une autre sur «la violence dans la relation d'aide» à l'attention des professionnels de la médiation, etc. Toutes les idées mûrissent avec l'aide du réseau Naje, c'est-à-dire des habitants impliqués dans la vie associative des quartiers. Chelles, Marseille, Vaulx-en-Velin, Strasbourg, Bolbec, Fécamp, une dizaine de villes servent ainsi de relais. «Grâce à ces gens, on a une matière de travail fondamentale. Puis, pendant cinq mois, les groupes éparpillés sur toute la France se réunissent sur Paris un week-end sur deux pour monter le spectacle, explique Fabienne. Ce sont les victimes qui ont envie de changer le système, les autres peuvent être une alliance.» Les «Najeurs» utilisent le théâtre comme un outil de débat sur le monde d'aujourd'hui. La troupe tourne avec une douzaine de permanents mais tous ne sont pas comédiens professionnels. Mamadou Sall vient de larguer son job de cuisinier pour se consacrer entièrement à Naje. «Je suis très engagé dans la vie associative de mon quartier, j'ai une grande gueule et j'ai envie de changer les choses. C'est le théâtre qui me convient!» ●

LAURE NOUALHAT

Naje. Tél.: 01 46 74 51 69.